

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627CollectionMythologie, Paris, 1627 - Livre VIIIItemMythologie, Paris, 1627 - VII, 18 : De Pelops](#)

Mythologie, Paris, 1627 - VII, 18 : De Pelops

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document *est une transformation de* :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 17 : De Pelope](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document *est une transformation de* :

[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 17 : De Pelope](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VII

Ce document *est une révision de* :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 17 : De Pelops](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document *a pour résumé* :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[98\] : De Pelops](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "Mythologie, Paris, 1627 - VII, 18 : De Pelops".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 05/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1222>

Leſquels enſeignemens, ſi quelqu'un les conſidere exactement, certes il trouuera qu'ils concernent fort peu la nauigation ; mais fort l'inſtitution de la vie humaine : d'autant que le malheur de ceux qui ſont fort à leur aïſe, & ont tout à ſouhait, eſt bien plus grieve que de ceux qui ont toute leur vie, ou pour le moins eſté long-temps malheureux en ce monde. Or les Poëtes n'ont pas alleguë ces contes pour autre ſubieſt ſinon pour monſtrer que nul ne trouue de certaine aſſurance en l'excellence des richèſſes & commoditez de cette vie : & que c'eſt vne tres-bonne choſe que la mediocrité, laquelle n'eſt point enuiee de beaucoup de gens, & neantmoins ne tombe point en tel meſpris que ceux qui ſont d'abieſte & vile condition. Au reſte Lucian en l'Aſtologie ſouſtient que ceſcy taxe l'ardeur & l'ignorance de la ieuneſſe, qui en tel aage ne recherche pas ce qui eſt propre & conuenable ; ains monte en eſprit iuſques aux cieux tout d'une volée, ſe deſuoyant du droit chemin, à ſçauoir de l'art & iugement ; puis vient à choir tout à coup en la mer, c'eſt à dire, en un abyſme de choſes illicites & meſſeantes. Mais il eſt temps de prendre Pelops.

De Pelops.

CHAPITRE XVIII.

PELOPS, celuy duquel Cerès mangea vne eſpaule, fut fils de Tantalé & de Taygete, fille d'Atlas, ſelon le teſmoignage d'Euripide en ſon Oreſte, parlant de Tantalé :
Deluynasquit Pelops, Atree.

Les autres le diſent natif de Lydie ; & d'autres, de Paphlagonie. De quelque pays qu'il ayt eſté, voicy ſa legende, ſelon que les Anciens la content. Oenomas Roy d'Elide & de Piſe, ayant eu aduis de l'Oracle qu'il mourroit par les mains de ſon gendre, fit tout ce qu'il pût pour empêcher qu'aucun eſpouſaſt vne tres-belle vnique fille qu'il auoit, & ſeule heritiere de ſa couronne. Elle ſe nommoit Hippodame. Et combien que pluſieurs Princes deſiraſſent d'auoir cet honneur d'entrer en telle alliance, toutefois il ne la voulut accorder à perſonne. Et pour deſtourner de cet amour les ſeruiteurs recherchant ſa fille, il leur propoſa un tournoy à courſe de chariot (or auoit-il quatre tres-viſtes cheuaux de la race de ceux qui ſont engendrez par l'haleine du vent, attellez de front en un chariot le plus leger & maniable qu'il eſtoit poſſible) dont les conditions eſtoient telles : Que quiconque le pourroit vaincre, auroit ſa fille en mariage, & l'Iſthme, ou deſtroit de la terre auquel eſt ſituee Corinthe : & le vaincu mourroit de mort. Le premier des ſeruiteurs d'Hippodame, qui entra en lice,

Genealogie
par de
Pelops.

Voyez
liu. 6.
chap. 18.

Amour
de Hippo-
dame.

Tournoy
cruel, &
ſes condi-
tions.

fut Marmax, aux despës de sa vie: près du tumbeau duquel Oenomas esgorgea & fit ensevelir deux belles & bonnes iumens du defunct, nommees Parthenie & Euripide, & donna le nom de Parthenie à la riuere qui coule auprès. En suite de cetty-cy se presenterent les susnommez, qui tous vaincus moururent par la main d'Oenomas: Alcathe, Eurymache, Crotale, Acrias, Porthaon, Capet, Lycurge, Chalcodon, Lasie, Tricolon, Aristomache, Prias, Crone Æole; & le dernier, Erythre: lesquels Oenomas fit enterrer bien simplement, & assez près l'un de l'autre. Mais Pelops leur fit à tous en commun bastir vn honnorable monument, tant pour eterniser la memoire des defuncts, que pour honorer & complaire à Hippodame: & tandis qu'il regna, fit dire pour leurs ames chasque bout de l'an vn seruice, leur sacrifiant ainsi qu'à Demidieux. Toutefois d'autres disent qu'Oenomas mesme aymoît si parfaitement sa fille, qu'il ne voulut iamais la perdre de veuë: que pour cette cause il feignit d'auoir eu cet aduertissement de l'Oracle. Iceuluy toutes & quantes fois qu'il proposoit ce tournoy à quelque amoureux d'Hippodame, faisoit vn solemnel sacrifice à Iupiter Martial. Myrtille fils de Mercre & de Cleobule (autres disent de Phaëthuse; autres de Mantò) escuyer d'Oenomas, estoit du nombre de ces amans. Il en eut doncques son passe-temps après la mort de treze autres qu'Epimenide nomme ainsi: Mernne, Hippostrate, Æolopee, Piras, Acarnan, Hippomedon, Alcathe, Chalcon, Lasie, Scopele, Lycurge, Acrocome, Crotale, Euryache Euryale: d'autres soustrayent quelques-uns des susnommez, & leur suppleent Æole & Tricoron. Ceux-cy ne furent pas seuls: car on leur adioust pour compagnons en mesme aduenture; vn autre Aristomache, Hippothe, Euryloche, Automedon, Pelagunte, Cyrianonte, Opunce: du crane desquels Oenomas auoit faict vceu de bastir vne chapelle à Mars. Cranon fut aussi tué en ces tournois: en l'honneur duquel les Thessaliens appellerent de son nom la ville qui premierement se nommoit Ephyre. Finalement se presenta Pelops, grand amy de Neptun, qui pour ce tournoy luy auoit faict present d'un chariot attelé de cheuaux ailez & feez, par le moyen desquels il obtint cette belle Princeesse. Dès qu'Hippodame l'eut enuifagé, elle le trouua tant à son gré, si beau, & de bonne grace, qu'elle fut esprise de son amour: & traitta cachément avec Myrtille qui auoit la charge du chariot du Roy Oenomas (aucuns escriuent que Pelops luy-mesme le corrompit par argent) à ce qu'il laissât emporter la victoire à Pelops, sans toutefois entendre que cela se fît par la mort du Roy son pere, comme il aduint. Ainsi Myrtille ne mit point de clauetes aux moyeux des rouës du chariot, si que dès le commencement de la course, les rouës se desboistans, le chariot fut renuersé par terre, & Oenomas non seulement vaincu, mais acrauanté

Pelops
vain-
queur
d'Oeno-
mas.

sous le faix. Les autres disent qu'Oenomas fut vaincu par Pelops, d'autant que Myrtilé au lieu des clauettes de fer en mit de cire. Or il permettoit aux champions d'auoir leurs maistresses avec eux en leur chariot (& le commencement de la carrière estoit depuis la riuiere de Clade iusqu'à l'Isthme de Corinthe) lesquels il suiuoit à toute bride tiré par ses cheuaux, Pille & Harpin (Pausanias és premières Eliaques en met quatre) avec vne lance en main, de laquelle les accusant il les lardoit à trauers le corps. Ainsi doncques Oenomas mourant requit à Pelops de venger sa mort par celle de son Escuyer, auquel il donna plusieurs maledictions, qui ne tarderent gueres à sortir leur effect. Car comme Pelops emmenoit sa maistresse, aduint qu'elle eut soif sur le chemin: & pour luy gratifier il se voulut destracquer luy-mesme quelque peu pour aller au plus proche lieu querir de l'eau fraische. Myrtilé empoignant cette occasion aux cheueux, se mit en deuoir durant l'absence de Pelops de forcer Hippodame. Dequoy Pelops auerty par elle à son retour, saisit l'Escuyer, & le precipita dans la mer, du haut du cap de Garaste. Quelques-vns tiennent que Pelops après auoir occis Myrtilé luy bastit vne chappelle vuide, & y sacrifia, pour appaiser son indignation, & expier le meurtre par luy commis en sa personne, le surnommant Taraxippe, comme qui diroit effroy de cheuaux; à cause que par son artifice ceux d'Oenomas auoient esté espouuantez & mis en desordre. Quelques Egyptiens asseurent que Pelops receut ie ne sçay quel charme d'Amphion de Thebain, qu'il enterra en cet endroit, qu'on nommoit Taraxippe; dont les cheuaux d'Oenomas receurent l'espouuante, & tous les autres qui y coururent depuis. Aucuns referent cet effroy à Alcathe fils de Porthaon, qui pourchassant le mariage d'Hippodame, fut là mis à mort par Oenomas, & enseuely sur la place: tellement que pour n'auoir peu obtenir son desir en ce Cirque, il se rendit par despit vn esprit ennuyeux & moleste à tous ceux qui y couroient. Cependant Istre au douziésme liure de l'histoire Attique dit que Myrtilé fut tres-valeureux personnage, qui se battit avec Pelops, d'autant qu'il luy refusoit l'accomplissement de la promesse qu'il luy auoit iuree, de le faire coucher la premiere nuit avec Hippodame; toutefois il fut tué en ce duel. Xanthe en l'histoire Lydienne, & Herodote au traité qu'il a faict de Persee & d'Andromede, (lesquels nomment les cheuaux d'Oenomas, Pille, Arpin, Ocyon, Aorat) disent que comme Myrtilé redemandoit assez importunément à Pelops le loyer qu'il luy auoit promis par serment, il le ietta du tillac dans la mer. Pausanias en l'Élitz d'Arcadie en dit autant. Son corps fut par les vagues de la mer ietté vers Phenée en Arcadie, où il fut recueilly par les citadins, & enseuely honorablement, avec vn seruice annuel qui luy fut foudé. L'endroit de la mer où il chût fut à cause de luy nommé

Mer de Myrtee, faisant partie de l'Archipel : combien que Duris Samien s'oustenne qu'il eut ce nom d'une ieune fille dictée Myrto, qui se noya là mesmes. Pline au quatriesme liure chapitre vnze, dit que ce nom luy fut donné d'une petite isle nommée Myrte, qui est près de Cariste, ville d'Euboe, que son void de Geraſte, tirant en Macedoine. Après la mort de Myrtille on dit que Vulcan donna absolution à Pelops, & le purifia : puis approchant de la mer il prit saisine de Pise Palais Royal d'Oenomas, & de toute la prouince nommée Apie Pelasgienne, laquelle de son nom il appella Peloponese, c'est à dire isle de Pelops : à present la Moree. Nous auons discoursu au chapitre de Tantale comme il auoit esté par son pere mis en quartiers ; bouilly, roſty, & présenté aux Dieux en festin : puis recuit & resuscité par Iupiter avec une espaule d'yuoire au lieu de celle que Cerés luy auoit mangée : après cela on dit que Neptun le prit en amitié. Ce que d'autres rapportent à l'histoire, disans cela signifier que Pelops deuant qu'estre paruenue à l'accomplissement de la chaleur naturelle, & d'auoir bien cuit ou euacué les humeurs superflus, fut fort valetudinaire : mais qu'ayant atteint l'aage de puberté, il eut le bruit d'estre aymé de Neptun, duquel on disoit les plus agguerris & plus vaillans personnages estre fils. Ce qui ne manque pas de raison naturelle, veu qu'Aristote eſcrit en l'histoire des animaux, que beaucoup de personnes ont esté fort maladifs, iusques en leur puberté, qui puis-aprés venans à exercer les beſongnes de Venus, se porterent bien : & au contraire Pelops eut plusieurs enfans, comme Cleon, Letree, Alcathe, Lyſidice, Plisthene, Thieste : les autres luy donnent pour fils Pithee, Chryſippe, Dias, Hippaleme : mais on n'en nomme point les meres. Plus vn certain Argæ, non pas celuy qu'Hercule ayant faict brusler amena la couſtume à la poſterité de brusler les corps morts. Item Corinthe, qui donna son nom à la ville de Corinthe, auparauant appelée Ephyre. Il fut enseuely à Letrin, ville d'Elide, où il ne fut pas moins reueré entre les Heros, que Iupiter entre les Dieux. Au demeurant, comme la guerre de Troye tiroit en longueur, les Deuins ſuiuant l'auis de l'Oracle annoncerent aux Grecs, que la ville ne se prendroit point iusqu'à tant que Neoptoleme, fils d'Achille, l'os de Pelops & l'arc d'Hercule, que Philoctete auoit, fuſſent apportez en leur camp. Parquoy ils les firent venir. Mais comme après le ſac de Troye l'on remportoit à Pise cet os, qui estoit de l'une des espaules d'iceluy, il se perdit par naufrage avec le nauire en la coſte d'Euboe près l'isle de Negrepont. Long-temps après vn certain peſcheur Erythrien, nommé Damarmene, ayant iecté ses filets en la mer, peſcha cet os : & s'estonnant de la grandeur & groſſeur d'iceluy, Penſabla ſur le riuage pendât qu'il feroit le voyage de Delphe, pour s'enquerir del'Oracle de qui il estoit, & à quoy il pourroit

Femmes
de Pe-
lops.

Ses en-
fans.

Os de Pe-
lops fatal.

pourroit servir. Sur ces entrefaites arriuerent les deputez des Eleens, demandans au Dieu quelque remede contre la peste qui les affligeoit extremement. Ainsi par vn mesme moyen la Pythie donna responce à tous les deux : Aux Eleens, qu'ils recouurassent l'os de Pelops : à Damarmene, de leur deliurer ce qu'il auoit trouué. Cela faict les Eleens recompenserent Damarmene, & entre-autres bien-faits firent, & luy & sa posterité gardiens de cette relique ; laquelle pour auoir longtemps demeuré enseuclie au fonds de la mer, estoit fort interessée. Voila les plus memorables choses qui se trouuent de Pelops.

¶ Mais à quel propos font les Poëtes tels contes touchant Pelops & Hippodame, qui ne sont pas fort esloignez de l'histoire ? D'autant que la vie humaine n'est autre chose qu'un combat ressemblant à ce tournoy : veu que nous auons incessamment des dangers & voluptez à combattre, ausquelles si nous nous laissons terrasser, nous-mêmes nous causons nostre propre ruine : mais si nous en venons à bout, l'on nous estimera preux & constans, & serons en tout le cours de nostre vie accompagnez de vaillance & de magnanimité cōme d'une Hippodame ; joint que l'accoustumance se tourne comme en nature. Or que l'esprit & le naturel des hommes soit fort enclin aux plaisirs de la chair, les noms des cheuaux sūddits le montrent ; car *Harpin* signifie rauissant ; *Oeys*, & *Tsille*, vistes & legers ; *Aorat*, qui ne void point. Voulans donc donner à entendre que la vie de l'homme est pleine de contention, pleine de miseres, pleine de hazards, ils ont tousiours accompagné les voluptez de perils ; comme de faict il n'y en a point qui ne soit calamiteuse. Et pour nous en esloigner, & nous rendre gens de bien entant qu'en eux estoit, ils nous ont faict voir quels supplices doiuent attendre ceux qui se laissent vaincre à leurs plaisirs desordonnez. Voila le subiect pour lequel ils ont mis en auant & celebré tels contes. Quant à l'iniure que son pere Tantale luy fit de le mettre en piece, & le seruir devant les Dieux pour le manger ; puis qu'il fut r'animé avec vne espaule d'yuoire au lieu de celle que Cerés auoit deuoree ; on veut dire que Dieu vange & recompense d'une singuliere liberalité l'iniure faicte à l'innocent, comme par vne benediction de biens, d'honneurs, & de puissance. Car l'yuoire represente les richesses ; & l'espaule la force & la puissance. C'est pourquoy Homere voulant priser la valeur de quelque chose, la dit estre d'yuoire ou d'or. Que Pelops ait esté merueilleusement riche, cet ancien prouerbe le tesmoigne, *Les talens de Pelops*. Ce que l'on vsurpe communément pour signifier vne grande affluence de richesses. D'auantage il paroist auoir esté de grand renom, & de notable qualité & puissance, par la conqueste qu'il fit du Peloponnese, où il trouua force mines d'or qui l'enrichirent. A tant laisserons nous Pelops pour prendre Persee.

A A a a